

Format de citation

Pauly, Michel: Rezension über: Léonard Dauphant (ed.), Metz 1500. Pouvoir et culture urbaine au temps de Philippe de Vigneulles, Villeneuve-d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2023, in: Hémécht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 2024, 4, S. 487-489, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/de4167906ae2466cabdbeacd10f3d427>

Hémécht

Revue d'Histoire luxembourgeoise
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte

copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

laboratoire des formes alternatives du pouvoir princier ». L'auteur pose le constat que le courant historiographique français dédié à « la genèse médiévale de l'État moderne » vient buter, à l'Est de la Meuse, sur un modèle d'évolution politique très différent, celui du Saint-Empire : la région lorraine a sa propre culture, entre le royaume et l'Empire, celle d'une « princerie », obligée de composer avec la force de la coutume, la puissance de la noblesse et une conception de « sujétion conditionnelle ». Être prince en Lorraine au XV^e siècle, c'est construire un pouvoir ducal (double et de tonalités divergentes : Bar et Lorraine) dans une société féodale très divisée ; tenter d'unifier cette région (la Lorraine, au sens large) d'Entredeux, oscillant entre France et Empire, sans compter l'ombre de la puissance bourguignonne ; intégrer cette même région dans l'Europe angevine, héritée de la première maison d'Anjou...

L'ouvrage se révèle une mine de réflexions sur les évolutions de l'historiographie régionale, sur la compréhension des mécanismes politiques qui régissent, différemment, les deux duchés et, au sein de celui de Lorraine, sa partie germanophone ; sur une vision rééquilibrée de ce que la construction politique de la « princerie » des ducs lorrains doit aux influences françaises – indéniables – aux coutumes propres de la région - longtemps vue, en regard, comme un archaïsme – et à la longue intégration dans la culture du Saint-Empire, longtemps mal comprise et mal jugée par l'historiographie française et même lorraine : « L'idée d'un État originaire de France et se diffusant d'Ouest en Est n'est plus pertinente »...

Jean-Luc Fray (Clermont-Ferrand)

Léonard DAUPHANT (dir.), Metz 1500. Pouvoir et culture urbaine au temps de Philippe de Vigneulles, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2023 ; 375 p. ; ISBN 978-2-7574-3986-9 ; 25 €.

Peu de villes françaises ont connu des chroniques médiévales¹. Mais Metz a produit entre 1430 et 1552 (date de son intégration dans le royaume de France) « au moins une quinzaine de chroniques... rédigées en français » (p. 165). Une telle production la rattache donc aux villes italiennes et autres villes d'Empire qui ont connu des chroniques tant individuelles que familiales ou encore collectives, commanditées par le magistrat urbain, même si Metz manque dans la collection *Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert*². Un des auteurs de mémoires personnelles et d'une chronique urbaine était Philippe de Vigneulles [PV] (1471-1528), marchand d'origine modeste, proche des paraiges et écrivain, comme il s'intitulait lui-même, bien que sans formation littéraire.

L'ouvrage collectif sous rubrique se demande quels sont les apports de l'œuvre de PV à l'histoire messine. Pour commencer quatre courts chapitres introductifs

1 Cf. Peter JOHANEK, Einleitung, in: *Städtische Geschichtsschreibung im Spätmittelalter und in der Frühen Neuzeit*, éd. par Peter JOHANEK (Städteforschung, A.47), Köln/Weimar/Wien : Böhlau, 2000, p. VII-XIX, ici p. XIII. Le fait est confirmé par Léonard Dauphant dans sa conclusion (p. 337s.).

2 *Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert*, éd. par Historische Kommission bei der Bayrischen Akademie der Wissenschaften, 37 vols., Leipzig etc. 1862-1969.

esquissent les intentions du livre, le système du pouvoir à Metz, le glossaire messin et la culture urbaine dont PV a su tirer profit. Ce dernier texte est un des derniers dus à la regrettée Mireille Chazan. Seize contributions sont ensuite divisées en cinq parties consacrées (1) à la société messine, (2) aux compétences linguistiques de PV, (3) à l'historiographie urbaine à Metz, (4) à la conscience politique de l'auteur, (5) à la ville de Metz vue par PV.

Dans la 1^{ère} partie, dont les contributions ne tiennent guère compte de l'œuvre de PV, Jean-Christophe Blanchard présente les armoiries visibles à son époque dans l'espace urbain, qu'il s'agisse de celles de la ville ou de celles de l'élite dirigeante, des paraiges. Hélène Schneider, s'appuyant davantage sur le *Journal* de Jean Aubrion, raconte le conflit entre la ville et le duc de Lorraine René II. Aurore Gasseau présente la bibliothèque du chanoine Arnoul Thierry qui se distingue par les manuscrits littéraires et surtout les récits historiques médiévaux qu'elle contenait. Bruno Jané présente l'administration monétaire urbaine et le monnayage municipal que la ville a le droit d'émettre depuis le 14^e siècle. Les monnaies messines circulaient d'ailleurs dès le 13^e siècle au comté de Luxembourg.

Dans la 2^e partie Sylvie Bazin-Tacchella se penche sur le corpus textuel de PV pour en dégager les caractéristiques et les variantes linguistiques, alors que Jean-Charles Herbin analyse la Geste des Loherains que PV a mise en prose, c.-à-d. traduite de l'ancien français pour la sauvegarder, non sans utiliser certaines expressions archaïsantes. Nikolaus Ruge cherche à dégager de l'œuvre de PV des renseignements sur la frontière linguistique franco-allemande et sur des phénomènes de contact entre les deux parlers, pour conclure que, contrairement à ce que pensent certains spécialistes messins, PV n'était certainement pas bilingue.

La 3^e partie s'attaque à l'œuvre léguée par PV qu'il faut, selon Léonard Dauphant « considérer comme autodidacte, mais son œuvre historiographique est ambitieuse » (p. 166). Alain Cullière, auteur d'une traduction récente des *Mémoires* de PV³, dont une seule copie – ni initiale ni définitive – a survécu, en souligne le caractère autobiographique qui les distingue de la *Chronique*, la ville et le monde n'intervenant qu'au fur et à mesure que « l'âge et l'expérience enrichissent ses perceptions » (p. 171). Hanna Schäfer montre que le *Journal* de Jean Aubrion (~1440-1501), auquel elle vient de consacrer sa thèse de doctorat à Trèves, constitue bel et bien une des sources majeures de la *Chronique* de PV.

La 4^e partie analyse les positionnements politiques de PV qui, « partisan de l'ordre, (...) écrit pour la gloire de sa cité » (p. 202) et ne remet jamais en question le gouvernement des paraiges, « seigneurs de la cité » qu'il fréquente et de la protection desquels il jouit. Dominique Adrian montre l'abstention de PV en matière de politique intérieure de la cité, due peut-être au secret des institutions municipales, mais certainement aussi à son respect pour le gouvernement légitime et à l'horreur que lui inspirent des rébellions comme celle qu'il relate de Cologne

3 Philippe de Vigneulles, *Mémoires* (Traductions des classiques du Moyen Âge, 109), éd. par Alain CULLIÈRE, Paris : Honoré Champion, 2023; voir compte-rendu ci-dessus.

en 1512. Amélie Marineau-Pelletier analyse le « vocabulaire relatif à l'appartenance sociale des paraiges relevé dans la *Chronique* » (p. 220) de PV. Elle montre que les usages lexicaux de PV, destinés à désigner le groupe ou les membres individuels, « assimilent le système social et politique des paraiges à un mode reproduction fondé sur la filiation et l'hérédité » (p. 227) gommant une hétérogénéité sociale originelle. Antoine Lazzari qui a consacré sa thèse à Jacques Dex, auteur messin de la première moitié du 15^e siècle⁴, compare l'idée d'Empire chez les deux chroniqueurs qui tous les deux sont conscients du danger que court l'indépendance messine face au duché de Lorraine. Alors que la menace française est sujette à discussion, ces crises expliqueraient e. a. la multiplication de chroniques urbaines.

Dans la 5^e partie sont abordés plusieurs aspects de la vie urbaine à l'époque de PV. Les épidémies récurrentes sont analysées par Laurent Litzenburger qui en profite pour se pencher sur l'évolution démographique de Metz qui comptait 24000 habitants dans la décennie 1470-79 ainsi que sur la microhistoire de la famille de l'auteur ou encore sur les processions extraordinaires. Ce dernier sujet est repris par Philippe Martin qui en souligne le caractère identitaire et mémoriel urbain malgré la hiérarchie sociale que révèle l'ordre de marche dont il publie l'exemple de la procession du 11 juin 1522. Mylène Parisot étudie les fortifications médiévales telles qu'elles ressortent de la *Chronique* de PV, alors que Julien Trapp consacre sa contribution aux découvertes archéologiques évoquées par PV ou passées sous silence alors que certains vestiges d'époque romaine étaient encore visibles.

La conclusion un peu rapide de Léonard Dauphant évoque les questions ouvertes qu'il s'agira de poser encore à l'œuvre de Philippe de Vigneulles. Le volume traite en effet davantage et sous toute une ribambelle de perspectives de l'œuvre du chroniqueur replacée dans son cadre géographique et historique qui était la ville libre de Metz vers 1500, plutôt que de fournir une histoire de la ville à cette époque comme le suggère le titre.

Michel Pauly

Michael Jäckel (Hg.). Die alte Trierer Universität (1473-1798). Rückblicke anlässlich des 550-jährigen Gründungsjubiläums, Trier: Verlag für Geschichte und Kultur, 2023; 152 S.; ISBN 978-3-945768-32-7; 24,90 €.

Der von Michael Jäckel, damals Präsident der 1970 gegründeten neuen Universität Trier, herausgegebene Sammelband zur ersten Universität richtet sich an eine breite Öffentlichkeit, auch durch viele Abbildungen zur Verortung der alten Universität im heutigen Stadtbild. In einer „Zeitreise“ versuchen am Beginn Stephan Laux und Damien Tricoire Verständnis für die Epoche der Frühen Neuzeit zu wecken, für ihre ganz andere Lebenswirklichkeit ebenso wie für ihr heute ‚veraltetes‘ Wissenschaftsverständnis, das Forschung und Innovation noch gar nicht kennt. Sie plädieren für eine Beschäftigung mit Geschichte, die gerade solche Unterschiede zur

4 Voir résumé de sa thèse in *Hémecht*, 73/2 (2021), p. 220-223.